Ennio Floris

La multiplication des pains

(Marc 6: 30-45)

Prologue

30 *Les apôtres, s'étant rassemblés auprès de Jésus, lui racontèrent tout ce qu'ils avaient fait et tout ce qu'ils avaient enseigné.*
31 *Jésus leur dit: Venez à l'écart dans un lieu désert, et reposez-vous un peu. Car il y avait beaucoup d'allants et de venants, et ils n'avaient même pas le temps de manger.*
32 *Ils partirent donc dans une barque, pour aller à l'écart dans un lieu désert.*
33 *Beaucoup de gens les virent s'en aller et les reconnurent, et de toutes les villes on accourut à pied et on les devança au lieu où ils se rendaient.*
34 *Quand il sortit de la barque, Jésus vit une grande foule, et fut ému de compassion pour eux, parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont point de berger; et il se mit à leur enseigner beaucoup de choses.*
35 *Comme l'heure était déjà avancée, ses disciples s'approchèrent de lui, et dirent: Ce lieu est désert, et l'heure est déjà avancée;*
36 *Renvoie-les, afin qu'ils aillent dans les campagnes et dans les villages des environs, pour s'acheter de quoi manger.*
37 *Jésus leur répondit: Donnez-leur vous-mêmes à manger. Mais ils lui dirent: Irions-nous acheter des pains pour deux cents deniers, et leur donnerions-nous à manger?*
38 *Et il leur dit: Combien avez-vous de pains? Allez voir. Ils s'en assurèrent, et répondirent: Cinq, et deux poissons.*
39 *Alors il leur commanda de les faire tous asseoir par groupes sur l'herbe verte,*
40 *et ils s'assirent par rangées de cent et de cinquante.*

41 *Il prit les cinq pains et les deux poissons et, levant les yeux vers le ciel, il rendit grâces. Puis, il rompit les pains, et les donna aux disciples, afin qu'ils les distribuassent à la foule. Il partagea aussi les deux poissons entre tous.*
42 *Tous mangèrent et furent rassasiés,*
43 *et l'on emporta douze paniers pleins de morceaux de pain et de ce qui restait des poissons.*
44 *Ceux qui avaient mangé les pains étaient cinq mille hommes..*
45 *Aussitôt après, il obligea ses disciples à monter dans la barque et à passer avant lui de l'autre côté, vers Bethsaïda, pendant que lui-même renverrait la foule.*

a première remarque que j'ai faite en lisant ce texte, c'est qu'il n'avait pas été nécessaire d'accomplir un miracle pour rassasier toute cette foule, mais qu'il avait suffi de partager entre tous la nourriture que chacun avait apportée avec lui. Le miracle n'existe que dans le récit et Marc, l'auteur, le fait accomplir par Jésus afin que le lecteur ait motif de croire qu'il n'était pas un simple prophète, mais le Christ, le Fils de Dieu (Mc 1:1). Ainsi, dans le récit, le but de l'écrivain prévaut sur celui poursuivi par Jésus dans un repas fraternellement partagé

Il m'incombe de prouver cette affirmation par une analyse critique. C'est pourquoi je ferai une première analyse du récit en cherchant à rapporter le repas miraculeux à un autre qui s'accomplit par le partage communautaire de la nourriture que chacun avait apportée avec lui.

Une deuxième analyse suivra pour prouver que le récit miraculeux que Marc fait du repas est motivé par un but publicitaire de croyance en la personne divine de Jésus. Le lecteur se trouvera plongé brusquement dans le problème qui pèse sur les évangiles, agités intérieurement par une contradiction entre la « bonne parole » annoncée par Jésus et l'interprétation qu'en donnent ses disciples.

Dans ma troisième réflexion je mettrai en évidence que les disciples, comme Paul et les auteurs des évangiles, transforment cette parole de foi en un système théologique de la nature divine de Jésus et son exploit en l'accomplissement de la création du cosmos. Ainsi, le salut va du niveau de l'existentiel à la dimension métaphysique de l'être par un processus de sublimation qui, cependant, demeure mythologique.

En conclusion, je poserai la

question des miracles attribués au Christ, et donc en dehors de la réalité de l'être de Jésus.

Du banquet miraculeux au repas communautaire fraternel

Jetons un regard sur le contexte de ce repas. Les apôtres sont de retour de leur tournée de prédication dans la Galilée, fatigués mais contents de se retrouver avec Jésus. Mais de nombreuses personnes les suivent, en sorte qu'ils n'ont pas la possibilité de se réunir pour le repas. Ils mangent, sans doute, mais individuellement. Jésus leur propose d'aller à l'écart. Ils prennent la barque pour échapper à la vue de la foule, mais ils ne vont pas loin. Ils sont suivis par le peuple, au point que beaucoup ont même réussi à les précéder. Ils ne peuvent fuir la foule. Ému de compassion pour ces brebis sans berger, Jésus ne peut pas éviter de leur annoncer son évangile. C'est à la fin de son discours que les apôtres saisissent l'occasion pour lui dire de renvoyer les gens qui, fatigués, ont aussi besoin d'aller acheter de quoi manger dans les fermes et villages environnants.

C'est à ce moment que Jésus prononce les paroles fatidiques : « *Donnez-leur vous-mêmes à manger !* ». « *Irons-nous acheter de quoi manger pour deux cent deniers ?* » lui répondent les disciples « *Mais que reste-t-il de votre repas ?* » « *Cinq pains et… deux poissons !* ». Leur dialogue s'arrête ici. Les apôtres crurent que la proposition de Jésus n'était qu'une marque d'humour. Mais Jésus leur faisait comprendre que si, après avoir mangé, ils avaient des restes, le peuple lui aussi n'avait pas été insouciant au point de ne pas apporter ses restes ! On pouvait donc inviter tout le monde à les partager. Repas communautaire des frères qui se rencontrent !

Mais avant de le proposer, Jésus jette un dernier regard sur la foule. Il s'aperçoit que des vendeurs étaient là, prêts à offrir la nourriture dont les gens avaient besoin. Ce fut ce dernier regard qui le poussa à décider d'inviter les gens à s'asseoir pour un

repas fraternel. Il s'ajoutait à cela que l'endroit n'était pas un désert, car l'herbe y poussait verdoyante. Le terrain s'offrait comme un tapis pour que les gens puissent se coucher pour manger.

Le lecteur s'étonnera de lire que Jésus avait remarqué la présence autour de la foule de vendeurs ambulants, car le texte n'y fait pas allusion. C'est vrai ! Mais à la fin on lit : « *Et l'on emporta les morceaux, douze couffins pleins avec les restes des poissons.* » D'où ces corbeilles (*kophines*) autour ou parmi la foule ? Leur forme était fonction de la nourriture qu'ils portaient. Quant aux vendeurs ambulants, ils accourent là où il y a du monde. Si les gens avaient faim, ils auraient pu trouver de quoi manger, sans besoin d'aller l'acheter dans les villages. Dès lors, on peut comprendre que, après l'invitation de Jésus, tout le monde s'était étendu sur l'herbe pour se disposer au repas. Vers la fin du repas Jésus pouvait bien quitter les lieux satisfait.

Doit-on le croire ? Une affirmation finale du récit nous oblige à en douter : « *Et aussitôt, il obligea ses disciples à monter dans la barque et à le devancer sur l'autre rive vers Bethsaïda, pendant que lui-même renverrait la foule* » (Mc 6:45). Pourquoi Jésus se prive-t-il de l'aide de ses disciples au moment où ils l'auraient aidé efficacement pour quitter la foule ? Pourquoi les oblige-t-il à le précéder sur l'autre rive, quand lui reste sans barque ? S'agit-il d'une séparation, ou d'une prise de distance ? Une proposition qui suit l'affirmation finale du récit nous permet de saisir le surgissement d'un conflit entre Jésus et ses disciples : « *Ils n'avaient pas compris le miracle des pains, puisque leur esprit s'était affaibli* (*peporromene*) » (Mc 6:52). Rappelons que les disciples avaient suggéré à Jésus de renvoyer la foule, parce qu'elle était fatiguée et avait besoin de se nourrir. Ce conseil venait aussi de leur fatigue et du grand désir de partager entre eux et avec Jésus leur première expérience de prédication. D'ailleurs, ils étaient venus dans cet endroit solitaire pour avoir un peu de solitude et de paix. En les obligeant à prendre la responsabilité de l'organisation du repas, Jésus les avait mis au service de la foule jusqu'à épuisement. Il y avait aussi en eux l'attente d'un événement miraculeux, qui ne vint point. Ils n'avaient pas compris la bénédiction donnée par Jésus sur les pains. Ils s'attendaient à une multiplication, alors qu'elle était le symbole d'un partage long et pénible de la nourriture. Ils boudèrent donc. Jésus les fit partir sans lui, assumant la charge du renvoi de la foule. Puis il s'en alla dans la montagne pour prier (Mc 6:46).

Marc et le miracle de la multiplication des pains et des poissons

J'ai cherché à transcrire le récit en en changeant la forme pour qu'il puisse exprimer un banquet, non plus avec une nourriture obtenue par un miracle, mais par le partage de celle que chacun gardait pour lui. Bref, un repas entre des frères. Maintenant, j'essaie le processus inverse en allant d'un récit propre à un repas fraternel, tel que je viens de le décrire, à celui du banquet stupéfiant et miraculeux de Marc. Pourquoi celui-ci a-t-il choisi cette forme pour son récit ? Je pense qu'il n'y a d'autre réponse que d'attribuer le changement à la structure du langage dans lequel l'auteur devait mettre en chantier son récit... Mais qu'écrivait-il ? Un évangile sur Jésus-Christ. Je prie le lecteur de porter toute son attention à ces deux mots, car tandis que Jésus vient de l'histoire, Christ relève des Écritures, les deux mots ne pouvant s'unir que par un processus d'interprétation de l'un par l'autre. Leur union ne pouvait être atteinte que par un discours qui devait être historique et théologique, je dirais de raison et de foi.

Qu'on se rappelle à cet égard l'affirmation de Jean, l'auteur du quatrième évangile : « *Ces choses ont été écrites afin que vous croyez que Jésus est le Christ et le fils de Dieu* » (Jn 20:31). Une parole dite pour être crue et donc vécue, quoique non comprise, parce que la compréhension était réservée à Dieu, au-delà des limites de la raison. C'est pourquoi, de même qu'elle ne pouvait être acceptée que par la foi, elle ne pouvait être accomplie que par le miracle.

Pour revenir à notre thème, celui du repas offert par Jésus, on comprend que Marc ne pouvait tenter de le comprendre qu'en se rapportant aux Écritures, dans lesquelles, selon sa foi, Dieu annonce la venue du Christ. Jésus étant le Christ, il ne peut accomplir ce repas qu'en se conformant aux Écritures, qui l'annonçaient prophétiquement. Et il trouva cette référence : ce récit ne peut être que celui rapporté dans le deuxième livre des Rois.

« *Un homme vint de Baal Shalisha et apporta à l'homme de Dieu* (Élisée) *du pain des prémices, vingt pains d'orge et du grain frais dans sa besace. Celui-ci ordonna : « Offre*

aux gens et qu'ils mangent. » – « Comment servirai-je cela à cent personnes ? » – Il reprit : « offre aux gens qu'ils mangent, car ainsi parle Yahvé ! on mangera et on aura du reste. » Il leur servit, ils mangèrent et en eurent de reste, selon la parole de Yahvé. » (2 R 4:42-44).

Le prophète Élisée assure d'abord ses disciples de la fidélité de Dieu envers l'homme dans la production saisonnière de la nature : les prémices. Mais puisque celles-ci ne sont pas suffisantes pour nourrir tous ses amis, ils ordonne à ceux qui les ont apportées de les leur distribuer quand même car, malgré leur insuffisance, elles parviendront à nourrir tout le monde, au point qu'il y aura des restes. Y a-t-il donc un miracle ? Sans doute, mais accompli par Dieu lui-même. On ne parle donc pas de « multiplication » des pains, car la quantité apparaît comme coexistant avec les prémices, comme une qualité inhérente à leur pouvoir nutritif. Mais le sujet est Dieu et non le prophète. Marc remplace Dieu par le prophète Jésus, et la substitution est possible car Jésus est Dieu ! C'est en ce sens qu'il considère le texte des Rois comme prophétique. La multiplication apparaît comme un miracle, car la suffisance des pains et des poissons est un événement de multiplication au-delà des possibilités de la nature.

L'événement miraculeux de la multiplication comme sacrement

Je viens d'affirmer que, dans le texte des Rois, la multiplication des prémices est attribuée à Dieu, tandis que dans celui de Marc elle l'est à Dieu et au prophète Jésus. Celui-ci est un homme, dans lequel le Fils de Dieu s'est incarné. Cette dualité d'appartenance apparaît dans l'événement de la multiplication des pains, car dans la mesure où elle vient de Dieu, celui-ci reste caché, comme dans le récit des Rois. Mais venant de Jésus, il est exprimé par des actes concrets et visibles qu'il accomplit.

Portons à nouveau un regard sur le texte. Aussitôt que le peuple est invité à s'allonger à terre pour être prêt au repas, Jésus accomplit sur les

pains des actes signifiants : « *Prenant alors les cinq pains et les deux poissons, il leva les yeux au ciel, il bénit, rompit les pains et les donna à ses disciples pour les leur servir.* » Soulignons ces actes dans lesquels les pains et les poissons prennent un sens en fonction du repas : ils sont bénis, coupés, donnés en morceaux aux disciples pour être distribués au peuple. Actes qui donnent aux pains et aux poissons une valeur qui dépasse leurs limites pour satisfaire la faim de ceux auxquels ils sont donnés. Actes donc qui ne sont que des signes des virtualités acquises par l'intervention de Dieu, par Jésus. Cette virtualité reste cachée et mystérieuse dans son être, mais comme révélée par des actes qui la signifient. Par leur fonction, ces signes constituent un rite. Ils sont accomplis non pour se rapporter à eux-mêmes, mais à la valeur du repas, rendu possible par l'intervention personnelle de Dieu par la médiation de Jésus. Celle-ci suppose que Dieu est coexistant avec Jésus, en tant qu'il est le Christ. Le rite ne serait donc qu'un ensemble de signes – paroles, gestes ou actes – se rapportant à des valeurs venant dans l'existence humaine par Jésus-Christ. L'intervention de Dieu dans l'existence humaine est au-delà des limites de l'ordre de la nature.

À ce point, la compréhension du récit nous oblige à nous rapporter à un autre texte, où Jésus emploie les mêmes signes mais en fonction d'une valeur qui dépasse sa nature. « *Et, tandis qu'ils mangeaient, il prit du pain ; le bénit, le rompit et le leur donna en disant : « Prenez ; ceci est mon corps ». Puis, prenant une coupe, il rendit grâce et la leur donna et ils en burent tous* ». Multiplication du pain et du vin ? Non, mais nourriture de pain et de vin en rappel du corps que Jésus offre en rachat de la peine de mort que l'homme subit par son péché, et de son sang répandu pour accomplir l'alliance des hommes avec lui. Les signes sont matériellement les mêmes, mais leur signification est différente. Dans cette dernière, il s'agit de la libération de l'homme de la mort ; dans la première, de la protection de Dieu sur la même existence humaine relativement aux besoins et aux dangers qui la menacent.

Jésus et Jésus-Christ

ne question se pose au terme de ces réflexions : Jésus est-il le Christ parce qu'on ne pouvait le comprendre et le définir que par l'interprétation du Christ des Écritures qui s'actualiserait en lui, ou, croyant qu'il est le Christ des Écritures, cherche-t-on logiquement à ne le définir que par elles ? En effet nous sommes parvenus à comprendre le banquet offert aux foules par Jésus sans avoir besoin des miracles qui le garantissent dans le texte de Marc. Ces miracles n'ont donc pas été introduits parce qu'ils ont fait partie de la réalité du repas, mais ont été des thèmes destinés à donner au récit un sens qui était étranger à la réalité. Or, puisque ces miracles auraient été accomplis par Jésus dans la mesure où il était le Christ, ce titre de « Christ » demeure au dehors de la réalité de son être.

On dira qu'un seul récit ne suffit pas à formuler comme thèse une telle affirmation. Bien sûr ! Mais il se trouve que les analyses que j'ai menées sur d'autres textes, comme ceux sur la résurrection, sont suffisamment nombreuses et claires pour nous conduire à cette thèse. Il suffirait de rappeler que la foi en la résurrection ne naît pas à partir d'un témoignage de l'événement, mais d'un phénomène tout à fait étranger : l'absence du corps de Jésus du tombeau. On ne peut faire appel à la résurrection, pour expliquer l'absence du corps, sans prouver d'abord qu'elle n'est redevable ni à son déplacement, ni à un vol. De même, affirmer qu'il est ressuscité à partir de la présence dans le tombeau des pièces de linge du défunt, comme si elles ne pouvaient pas appartenir à un autre mort. Ou la présence des bandelettes, alors que Jésus avait été enroulé dans le linceul sans bandelettes. Mais arrêtons-nous avant d'en faire une thèse, pour ne rester que dans le doute.

On ne peut cependant négliger de diriger aussi notre attention sur une zone du même problème, celui concernant Jésus. Si « Christ » est un titre gratuit, on doit reconnaître qu'en cherchant à comprendre et à définir Jésus comme Christ, on refoule Jésus, et aussi le sens qu'il mettait dans ses paroles et dans ses actes. Pour ne rester que dans notre thème, je rappellerai la différence de finalité entre le banquet obtenu par des miracles et celui mis en route par Jésus. Dans le repas miraculeux, on rappellera la croyance en Jésus comme Christ, et le rassemblement des

hommes comme des frères sous le règne du Christ ; dans le repas, on trouve à la fois le rassemblement des hommes comme des frères, et le partage de la vie avec Jésus, pour constituer ensemble l'unité des hommes comme fils de Dieu. L'unité des hommes dans une personnalité exprimant l'homme remplace celle de la personne du Christ. Un autre évangile ? Peut-être, mais davantage solidaire avec l'expérience humaine. L'union des individus en l'homme, c'est l'homme issu de l'amour de l'autre, de l'être chacun l'autre de soi et cet autre, lui-même.

Le 8 novembre 2007